

**Zeitschrift:** Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen  
**Band:** 53 (2014)  
**Heft:** 3: Klang = Le son  
  
**Vorwort:** Klang = Le son  
**Autor:** Wolf, Sabine

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Klang

## Le son

Sabine Wolf

Es ist ein interessantes Experiment, für einen Moment die Augen zu schliessen und sich die Umgebung nur aufgrund des Höreindrucks vorzustellen. Stimmen die Kopfbilder mit dem überein, was wir sehen, wenn wir die Augen wieder öffnen? Wie klingt ein Wald in der Einflugschneise eines Flughafens, wie die Einfallsstrasse in die Grossstadt, wenn ein Amselmännchen seinen Abendgesang anstimmt – und welche Räume imaginieren wir?

Eduard Mörike hörte im 19. Jahrhundert den Frühling nahen «Horch, von fern ein leiser Harfenton!», noch ehe er ihn sah, und Alfred Döblin machte Berlin Anfang des 20. Jahrhunderts zur Weltstadt, indem er dem grossen Stadtbau des Alexanderplatzes mit dem gewaltigen «Rumm rumm» der Dampftramway eine lautliche Dimension gab. Akustische Reize prägen unsere Wahrnehmung weit stärker, als uns häufig bewusst ist.

Der Klang der urbanen wie auch der ruralen Landschaft – und vielmehr noch sein Wandel – vermag eine akustische Kulturgeschichte zu erzählen, welcher die heute vielfach so sehr gesuchten ortsspezifischen Besonderheiten immanent sind. Das Wissen um Raumgestaltung durch Klang, heute als Soundscape-Forschung wieder en vogue, scheint zwischenzeitlich in modebedingte Abhängigkeiten geraten zu sein. Wie anders ist es zu erklären, dass es so in den Hintergrund geraten konnte? Ist dies alleine einer Technikgläubigkeit geschuldet, welche die Natur – und mit ihr offensichtlich den Klang – als beherrschbar annahm, den Klang zum Lärm erklärte und ihn mit technischen Verbauten plump bekämpfte? Lärmschutzumgüsse säumen Autobahnen und Bahntrassen, Gärten ducken sich hinter Gabionenwänden. Wir sind bereit, uns die Aussicht zu verbauen, anstatt darüber nachzudenken, wie wir geschickte gestalterische Antworten auf unerwünschte Geräuschimmissionen finden können.

Bis weit ins 19. Jahrhundert hinein waren akustische Elemente wesentliche Teile der landschaftsarchitektonischen Gestaltung. Klingende Becken loteten Besucher an entlegene Orte in den Parkanlagen von Versailles bis Wörlitz, die Konstruktionen von Äolsharfen und Wasserrauschern wurden publiziert und kopiert, Umgebungsgeräusche maskiert oder betont. Es erstaunt nicht, wenn es heute vielfach die Hochschulen sind, welche das verlorene Wissen aufarbeiten und in aktuellen Projekten als Forschungs- und Umsetzungspartner eine wichtige Rolle spielen. An internationalen Hochschulen entstehen derzeit hoch interessante Studien (siehe dazu auch den Beitrag von Yvonne Christ in anthos 4/2010 «Der Klang der Landschaft»), welche die urbane wie die rurale Landschaft über ihren Klang erkunden, sich mit Mess- und Erhebungsmethoden auseinandersetzen und zeitgemässe gestalterische Ansätze erarbeiten. Es besteht Hoffnung!

Une expérience intéressante consiste à fermer les yeux un instant et à se représenter tout ce qui se trouve autour de soi à partir de ses seules impressions sonores. Nos images mentales correspondent-elles à ce que nous voyons lorsque nous rouvrons les yeux? Quel est le son d'une forêt située dans l'axe d'atterrissage d'un aéroport; ou encore d'une voie de circulation au cœur d'une grande ville, alors qu'un merle entonne son chant vespéral – et quels espaces imaginons-nous?

Au 19<sup>ème</sup> siècle, le poète Eduard Mörike entend le printemps s'approcher («Ecoute au loin ces doux soupirs de harpe») avant même de le voir tandis qu'Alfred Döblin, au début du siècle dernier, fait de Berlin une métropole de renommée mondiale en donnant une dimension phonique aux grands travaux de l'Alexanderplatz, avec le puissant «rumm rumm» de la sonnette à vapeur. Ainsi, les stimuli acoustiques marquent notre perception bien plus fortement que nous n'en avons conscience.

Les sons des paysages urbains ou ruraux – et plus encore leur évolution – sont à même de raconter une histoire acoustique de la civilisation à laquelle les spécificités locales si recherchées de nos jours sont immanentes. Le savoir autour de l'aménagement du paysage sonore («soundscape» en anglais), – une discipline de nouveau à la mode – semble avoir été oublié pendant des décennies. Sans quoi, comment expliquer qu'elle soit à ce point passée à l'arrière-plan? Est-ce uniquement dû à cette foi en la technologie qui a pensé pouvoir maîtriser la nature, et donc les sons; qui a assimilé ces derniers à du bruit et qui les a maladroitement combattus au moyen de stratagèmes techniques? Nos autoroutes et nos voies de chemin de fer sont bordées de mastodontes anti-bruit. Nos jardins se tapissent derrière des murs en gabions. Nous sommes prêts à nous masquer la vue au lieu de tenter de trouver des réponses habiles et créatives aux émissions de bruit gênantes.

Jusque tard dans le 19<sup>ème</sup> siècle, les éléments acoustiques étaient des composantes essentielles de l'architecture du paysage. De Versailles à Wörlitz, les murmures des fontaines et bassins guidaient les visiteurs vers les recoins reculés des jardins. L'on publiait et copiait les plans de fabrication de harpes éoliennes et de cascades artificielles, les bruits alentour étaient masqués ou soulignés. Nul ne s'étonnera qu'aujourd'hui ce sont surtout les universités qui exploitent ce savoir perdu et qui, à titre de partenaire de recherche ou de mise en œuvre, jouent un rôle important dans le cadre de divers projets. Partout dans le monde, des études universitaires intéressantes sont publiées (à ce propos, voir l'article d'Yvonne Christ paru dans anthos 4/2010 «Le son du paysage»), qui explorent les sons des paysages urbains ou ruraux, discutent les différentes méthodes de relevé et élaborent des approches conceptuelles contemporaines. L'espoir est permis!